Films suisses en force!

Autor(en): **Romans, Antoine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-931248

Nutzungsbedingungen

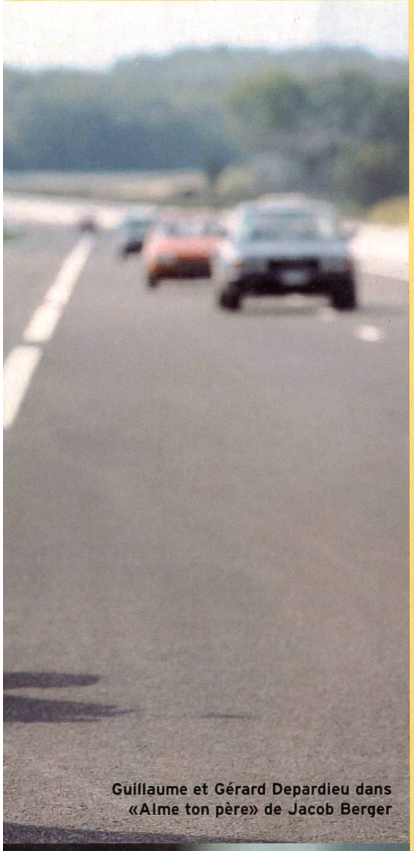
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

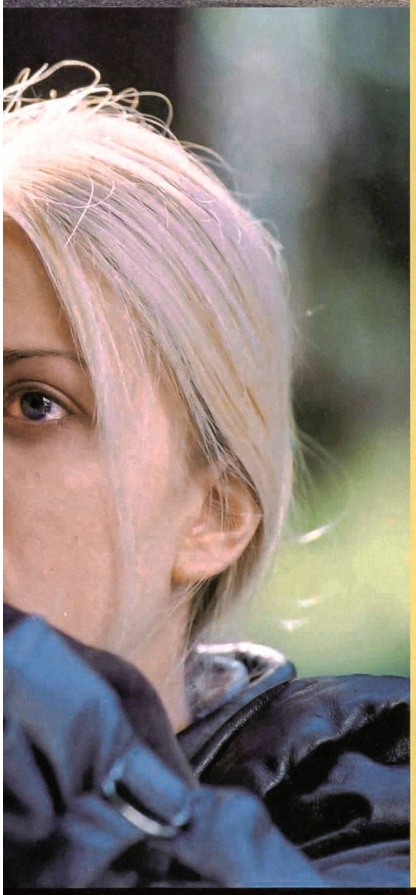
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Guillaume et Gérard Depardieu dans «Aime ton père» de Jacob Berger



Hormis le dernier délire fantastique du Japonais Miike Takashi, «Dead or Alive Final», les rares films du Sud semblent noyés dans cette profusion de productions anglo-saxonnes. Le cinéma européen non anglophone, quant à lui, n'est guère mieux loti, à l'exception d'une œuvre helvétique ancrée aux Etats-Unis, «Birdseye» (voir ci-contre: «Films suisses en force!»), et d'une sélection française très cosmopolite: «Un nouveau russe» de Pavel Lounguine, coproduction franco-germano-russe; la coproduction franco-australienne «L'idole», tourné à Paris par la réalisatrice d'origine britannique Samantha Lang, «Novo», coproduction franco-suisse signée par le passionnant Jean-Pierre Limosin qui relate, entre France et Espagne, une belle histoire d'amnésie (avec la vedette qui monte, Eduardo Noriega), enfin l'adaption en dessin animé de *Corto Maltese*, BD mythique d'Hugo Pratt, réalisé par le passionné de l'œuvre du maître italien Pascal Morelli sous la haute supervision de Patricia Zanotti, ancienne compagne du dessinateur.

Loin des sunlights

Enfin, Locarno ne se résume pas à ces seules sections phares: les 75 œuvres de la compétition vidéo et la vaste sélection de Cinéastes du présent, vidéo ou non, mériteraient un festival en soi. Loin des *sunlights* de la Piazza Grande, le spectateur curieux pourra y trouver les reflets les plus passionnants du cinéma mondial – en termes de forme autant que de contenu. Car c'est dans cette myriade de productions venues des quatre coins du globe, de tous formats et de tous genres, que foisonnent sans doute les images d'aujourd'hui – et de demain – allant de la situation politique en Autriche aux journaux intimes de cinéastes italiens produits par la société de Nanni Moretti, la Sacher Films. ■

films suisses en force!

Avec un film sur la Piazza Grande et deux en compétition internationale, dont «Aime ton père» de Jacob Berger (avec Depardieu père et fils!), la production helvétique est plutôt bien représentée cette année à Locarno.

Par Antoine Romans

Chaque année, les édiles du cinéma national se lamentent de ne voir (presque) aucun film suisse dans les grands festivals internationaux tels Cannes ou Venise. Ce qui est la réalité, exception faite de quelques coproductions minoritaires à travers lesquelles la Suisse s'infiltre presque par accident. A Locarno, la création helvétique se rattrape néanmoins. Bien installée au creux de cette caisse de résonance internationale, elle peut se faire voir et se confronter valablement à ses pairs. D'autant plus que, dans cette édition 2002, il y en a partout – et c'est tant mieux!

Sur la Piazza Grande, et en première mondiale, signalons tout d'abord «Birdseye», étonnante fiction «documentée» de deux jeunes Alémaniques, Mike Huber et Stephan Beckner, qui retrace la disparition d'un fonctionnaire helvétique aux Etats-Unis. On y découvrira également la coproduction minoritaire suisse «Novo» du Français Jean-Pierre Limosin, avec Nathalie Richard. En compétition, on trouve deux cinéastes (très) attendus: le Schaffhousois Rolando Colla et le Genevois Jacob Berger. Dans «Oltre il confine», Colla plonge l'actrice italienne Anna Galiena en plein conflit bosniaque. Dans «Aime ton père», Berger décrit la confrontation douloureuse entre un fils et son père et réunit à l'écran deux partenaires d'exception au cinéma comme dans la vie: Guillaume et Gérard Depardieu.

Foison de documentaires

Dans les programmes spéciaux (et le documentaire), les Suisses brillent aussi. Vincent Pluss avec «On dirait le Sud», Jacqueline Veuve avec «Jour de marché» et Thomas Imbach avec «Happy Too», *making of* autobiographique de son propre film, «Happiness is a Warm Gun» (en compétition l'année dernière à Locarno). Et ce n'est pas tout; en hommage à son réalisateur décédé en début d'année, on découvrira aussi «Ricco» de Mike Wildbolz, ou encore de nombreux courts métrages, auxquels viennent s'ajouter ceux des Léopards de demain: 16 films en compétition, un hommage aux 10 ans de la section cinéma de la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich, ainsi qu'un reflet des petits films de l'Atelier zérodeux développé pour Expo.02.

A la Semaine de la critique (voir p. 35), domaine réservé aux documentaires, on dénombre trois œuvres de cinéastes helvétiques, tous lauréats du Prix du cinéma suisse: Norbert Wiedmer présente «Behind Me», portrait du comédien Bruno Ganz (par ailleurs membre cette année du jury international), Samir (d'origine irakienne) signe «Forget Bagdad» et Mohamed Soudani (d'origine algérienne) «Guerre sans image». Sans compter une coproduction minoritaire avec la Suède: «My Name was Sabina Spielrein» d'Elisabeth Marton.

Enfin Appellations Suisse, vitrine désormais traditionnelle du cinéma helvétique, propose neuf films récents qui ont marqué l'année cinématographique, parmi lesquels de nombreux titres encore inédits en Suisse romande, comme la comédie à succès alémanique «Micmac à La Havanne» («Ernstfall in Havanna») de Sabine Boss, avec le comique Viktor Giacobbo, ou les documentaires «War Photographer» de Christian Frei, nominé aux oscars, et «Von Werra» de Werner Schweizer, qui retrace la trajectoire de l'enfant chéri des nazis, le pilote de chasse d'origine valaisanne Franz von Werra. ■